Texte : Jean-Marie ANDRÉ
Photos : Musée départemental de Cassel, Jacques Quecq d'Henripret

Cassel : Le Musée départemental de Flandre

DU MUSÉE DE CASSEL...

Le 23 octobre 2010 le musée départemental de Flandre a ouvert ses portes sur la Grand-Place de Cassel. Né en 1837 et abrité dans l'Hôtel de Ville de Cassel jusqu'à la destruction de celui-ci en 1940 dans un bombardement, il a séjourné ensuite dans l'Hôtel Taverne de Saint Antoine. En 1954 il sera transféré dans l'ancienne châtellenie administrative et judiciaire, fondée par Jeanne de Flandre en 1218, qui regroupait cinquante-quatre paroisses et dont l'ancien bâtiment était devenu au XVIème siècle ce magnifique Hôtel de la Noble-Cour. Classé monument historique en 1910, sa façade arrière de pierre de taille, ornée de griffons et grotesques, surplombée d'une immense toiture, est le témoignage exceptionnel d'une architecture flamande sous influence italienne. Des fenêtres de cette façade et de la cour intérieure, une perspective unique s'offre au regard plongeant sur les plaines flamandes avec, encore visibles, les anciennes voies romaines convergeant vers Cassel. Posé sur la hauteur d'un des trois monts de Flandre, Cassel surplombe aussi sept siècles de guerres, avec pour faire court la révolte des villes flamandes en 1430 et la reddition de Cassel au duc Philippe le Bon, la révolte des gueux en 1566, les guerres de Louis XIV en 1677 et la première guerre mondiale de 1914 avec la présence du QG du maréchal Foch dans cette châtellenie à portée d'Ypres. Quelques lignes de *L'Œuvre au Noir* résument ces siècles de violence humaine. Marguerite Yourcenar, la voisine du Mont Noir, y fait dire à Zénon son héros: «J'aime mieux épeler un texte qui bouge: mille chiffres romains et arabes; des caractères courant tantôt de gauche à droite, comme ceux de nos scribes, tantôt de droite à gauche comme ceux des manuscrits d'Orient. Des ratures qui sont la peste ou la guerre. Des rubriques tracées au sang rouge. Et partout des signes, et, çà et là, des taches plus étranges encore que des signes…»

... AU MUSÉE DE FLANDRE

Après une première donation de paléontologie, de minéralogie et d'ethnologie en 1837, le musée de Cassel est devenu musée municipal en 1889. *Le Carnaval de Cassel*, légué par le peintre casselois Alexis Bafcoq en 1895, fut longtemps l'unique témoin de sa collection des Beaux-Arts en «terre» ethnographique. En 1964 il évolue en Musée d'Art, d'Histoire et du Folklore où seront commémorés le passage du maréchal Foch et la première guerre mondiale de1914-18. En 1997 l'Hôtel de la Noble-Cour devient propriété du Conseil général du Nord si bien que le musée de Cassel est départementalisé. D'importants travaux de restructuration débutés en 2008 déboucheront sur 1000m^2 de surface d'exposition et sur la réouverture du musée après treize années de silence. Réouverture sous tendue par une politique d'acquisition et la recherche soutenue d'opportunités prenant jour avec les collections, les galeries et les salles de vente. L'art contemporain évolue, lui, dans un autre contexte avec la possibilité de rencontrer l'artiste et de lui passer d'éventuelles commandes. Ces œuvres achetées deviennent alors inaliénables donc invendables (ni brûlables comme cela vient d'arriver au musée d'art moderne de Naples faute de subsides pour survivre !). Sandrine Vézilier nommée directrice-conservatrice-manager de ce qui est devenu le Musée Départemental de Flandre-Cassel en 2007 après y avoir été adjointe, nous rappelle que FLANDRE s'écrit avec un E et sans S, car son choix s'est arrêté sur la Flandre culturelle en refusant de s'enliser dans l'histoire, la géographie, la langue et la religion. Pour elle, cette Flandre culturelle a traversé les âges avec sa peinture, sa sculpture et son dynamisme artistique. La Flandre culturelle n'a jamais été un état mais un territoire attiré par l'art depuis des siècles avec une peinture subtile codifiée par ses objets symboliques, avec une peinture complexe conçue dans une approche métaphysique. Toute cette symbolique se retrouve magnifiée dans la peinture-rébus de Brueghel l'Ancien et de Jérôme Bosch.

Ces œuvres de la Flandre culturelle nous font entrevoir une manière de vivre notre «être» et non un «paraitre» mercantile. La Flandre culturelle a su d'une part traverser le temps dans son jeu de séduction mutuelle avec l'Italie, en particulier avec la présence quasi physique des corps dans les clair-obscurs du Caravage au début du XVIIème siècle. Elle a su d'autre part rester en continuité avec la création contemporaine dans un jeu symbolique codifié balançant constamment entre le «trivial» voire «le rustre» de ses kermesses et paysans de *La Cuisine grasse* de Pieter Van der Heyden d'après Pieter Brueghel et le «raffiné» de *La Vierge à la soupe au lait* de Gérard David.

BALADE EN FLANDRE CULTURELLE

Comme on s'oriente dans l'espace et la nature, on s'oriente dans la pensée et dans la muséographie. Les quatre points cardinaux choisis par Sandrine Vézilier permettent de nous y tracer un chemin de *Soumission et Colère* à *Ostentation et Dérision* en passant par *Entre Terre et Ciel* puis par *Mesure et Démesure*.

- Soumission et Colère -

Face aux pouvoirs souvent jugés abusifs, face à la restriction de ses libertés et aux guerres qu'elle a subi la Flandre a balancé entre soumission, imposée à sa population, et colère, face à ces pouvoirs établis. La première salle illustre *Le pouvoir et la Justice* de la Châtellenie de Cassel avec ses placards et leurs boiseries couvrant entièrement les murs de la pièce. Y étaient rangées les archives des 54 paroisses de la châtellenie à la fois administrative et judiciaire. Actuellement y sont exposés des vases, des bracelets, de l'argenterie, un arc et ses flèches symboles régionaux… *La vue panoramique de Cassel* d'un artiste anonyme du XVIIème siècle nous éclaire sur l'organisation de la société de l'époque, avec la représentation de la ville et de ses notables. *Flanders* une vidéographie voisine de Fabien Rigobert illustrant l'éternelle injustice sociale semble en écho avec *le Jugement dernier* de Peter van der Heyden où l'ordre en 1558 repose sur un équilibre entre l'enfer et le paradis.

Anonyme, Ecole flamande / La Bataille de Cassel de 1677 / Fin XVIIe siècle - Huile sur toile - 112,4 x 178,4 cm

Francis Tattegrain (1852 -1915)
/ Les Casselois dans le marais de Saint-Omer se rendant à la merci du duc Philippe le Bon le 04 janvier 1430 /
1887 - Huile sur toile - 350 x 673 cm

Ci-dessous :
Manuel Ruiz Vida (né à Valenciennes en 1970) / Passages / 2005-2007
Huile sur radiographie
13,5 x 14,5 cm

La seconde salle évoque la *Révolte des villes Flamandes du XVème siècle*. La puissance politique des villes flamandes reposait surtout sur leur dynamisme économique interférant dans le jeu des rivalités entre les royaumes voisins. Une gigantesque toile, de Francis Tattegrain peintre que les lecteurs de Côte d'Opale Magazine connaissent bien, peut à elle seule symboliser cette époque. La neige, le vent violent, le froid, la pluie glacée dont le sens a été souligné par l'artiste qui a strié sa couche de peinture encore fraîche, tout dans cette œuvre de 673x350 cm est drame et tragédie comme son titre, long comme un cortège funèbre *Les Casselois dans le marais de Saint Omer se rendant à la merci du Duc Philippe le Bon, le 4 janvier 1430.* Il y a aussi la *Révolte des gueux* en 1566 à Steenvoorde, qui divisera la Flandre entre une Flandre catholique et des Pays Bas protestants et donnera naissance à une première frontière, religieuse. Il y aura ensuite dans la quatrième salle, Louis XIV et le tableau de *La Bataille de Cassel, le 11 avril 1677* avec le Traité de Nimègue de 1678 et l'intégration de la Flandre méridionale au royaume de France et à la langue française. Une deuxième frontière était née, linguistique celle-ci.

Soubricas (né à Valenciennes en 1970) / Passages / 2005-2007
Huile sur radiographie

Par Sacrifice, la quatrième salle, nous amène à la première guerre mondiale de 1914-1918. Celle guerre va remettre en cause la troisième frontière, géographique celle-là, entre la France et la Belgique remplacée par un front mouvant entre l'armée française du Maréchal Foch à Cassel, celle des britanniques à Saint-Omer, celle des belges à Furnes et la IVème armée allemande prête à gazer Ypres. Le bureau de Foch est reconstitué avec un téléphone de campagne (trans)portable, un masque à gaz, un obus transformé en moulin. Mais sur les murs, seize petits formats de l'artiste contemporain Manuel Ruiz Vida nous interpellent. Des radiographies médicales ont été peintes par couches superposées et entremêlées de blanc, de blanc-gris, de noir, de bleu, de vert, de rouge et même d'un peu de jaune. De cette stratification épaisse et granuleuse émergent des stèles funèbres rappelant les alignements tragiques de Vimy et de Lorette. Stèles qui sont autant de fenêtres plongeant sur le néant avec en contrepoint de couleurs, un bas-relief *Les 3 douleurs ou le deuil* datant de 1934. Véritable «Piéta-debout» avec la mère, l'épouse et l'enfant tenant à la main un bouquet coloré de bleu, de blanc et de rouge avec ses feuilles vertes, une croix et sur celle-ci le casque du fils, du mari, du père absent à jamais dans l'instant et pour les générations futures. Cette «Pietà-debout» d'Henri-Auguste Soubricas est comme la cellule souche de la souffrance et du deuil qui a proliféré et envahi un pays et l'Europe toute entière.

- Entre Terre et Ciel -

Le paysage flamand s'intègre dans la dualité de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, de l'imaginaire et de la réalité dans un rapport fort avec le spirituel.

Le Paysage sublime. Dans la cinquième salle, le peintre flamand copie avec un minutieux scrupule le réel et tout le réel. Il en est ainsi du paysage comme de beaucoup d'autres genres. Ne nous leurrons pas cependant car il arrive que cette minutie accouche de paradis terrestres où la cohabitation des animaux et de la végétation est des plus exotiques et loin du réel !

Dévotions. Dans la sixième salle, la Flandre est attachée depuis toujours à ses croyances religieuses dans une réelle dévotion populaire. Comme en témoigne la relecture moderne du *Paradis terrestre* de Jacques Quecq D'Henripret de 2004. L'artiste y a utilisé des photographies d'animaux qu'il y a disposées dans une nature bucolique avec une Eve nue et allongé dans le coin inférieur droit du tableau pendant qu'un aigle aux ailes déployées transporte la beauté d'une jeune femme étendue sur une nuée. Et puis il y a cet impressionnant *Saint Christophe portant l'enfant Jésus*. Cette huile sur bois est peut-être l'œuvre de deux peintres du XVème siècle: Joachim Patinir aurait peint le paysage microscopique et Quinten Metsys le monumental personnage central portant l'enfant Jésus et sa belle légende. Christophe avait pour mission de faire traverser les voyageurs. Un jour il chargea un enfant qui lui parut de plus en plus lourd au fur et à mesure de la traversée. L'enfant lui répondit: «Ne t'étonne pas, tu as porté le monde mais aussi celui qui l'a créé.» Il y a aussi *La vierge du donateur Joos van den Damme* d'un artiste anonyme de la fin du XVème siècle. Cette huile sur bois nous permet de voir en contrebas de la vierge, le donateur agenouillé, les mains jointes et les yeux clos nous signifiant qu'il est mort. Derrière lui, Sainte Barbe nous rappelle la dévotion qu'il lui portait. Quant aux anges musiciens, ils participent au deuil. L'épitaphe en lettres gothiques et en néerlandais nous informe enfin de l'identité du donateur et de sa fonction d'Échevin associée aux armoiries de Notre Dame de Termonde.

- Mesure et Démesure -

La mesure et la démesure reflètent la volonté de tout contrôler, tout organiser, tout répertorier, planifier et en même temps l'absence de limites dans les expressions, les comportements et les représentations.

Curiositas dans la septième salle nous parle des *Cabinets de Curiosités* qui furent les ancêtres de nos musées actuels et qui permettaient d'exposer des objets très différents les uns des autres. Tous ces objets, incarnant les trois règnes, animal, végétal et minéral, étaient associées aux créations artistiques humaines reprenant les mêmes principes fondateurs développés dans *A la découverte de l'Imaginaire de Sandrine Vézilier* (pages 80 à 83 de ce numéro). *L'annonciateur du froid* et *Les Messagers de la mort décapités, Symbole du réconfort* de l'artiste flamand contemporain Jan Fabre sont des œuvres fortes avec le regard fascinant de ces deux hiboux aux portes de l'apocalypse. Il faut aussi rappeler que le terme *Cabinet de Curiosité* est aussi employé pour les meubles. Sorte de buffet à multiple tiroirs et portes recélant une partie secrète rendue difficilement accessible par un double fond ou par des parties invisibles ou encore par un système d'ouverture aussi astucieux que complexe. Aujourd'hui nous dirions «code secret» mais derrière que de «secrets», que de ressorts dramatiques pour le roman, le théâtre et l'opéra et en particulier celui de Verdi *Don Carlos* dont un des ressorts dramatiques est la Flandre.

Gourmandise occupe la huitième salle qui s'imposait dans cette ancienne et vaste cuisine de l'Hôtel de la Noble-Cour. *La Cuisine grasse et la Cuisine maigre* de Pieter Brueghel nous rappellent que la gourmandise est un «péché capital» comme la luxure. La peinture flamande a multiplié les représentations de victuailles avec ces *Trophées de chasse avec un lièvre et des oiseaux convoités par un chat* de Jan Fyt au XVIIème siècle. Frans Snyders, à la même époque, associe la symbolique érotique du perroquet et des fruits, le melon et les figues avec *La Corbeille de fruits avec perroquet*. Tout ceci nous ramène au roman *Tom Jones* d'Henry Fielding publié au milieu du XVIIIème siècle et à la scène-culte de «la grande bouffe érotique» de son adaptation cinématographique par Tony Richardson. Tout cela pour dire que ces œuvres avaient pour but de rappeler à l'Homme qu'il devait se concentrer sur les choses essentielles et spirituelles car il devrait rendre compte de ses errements le jour du jugement dernier.

<u>Page de gauche</u>
En haut : Jacques Quecq d'Henripret (né à Lille en 1942) / Le Paradis terrestre / 2004 - Photographie - 230 x 110 cm

En bas à gauche : Joachim Patinir (Dinant ou Bouvignes, dernier quart du XVe siècle - Anvers, 1524) et Quentin Metsys (Louvain, 1466 - Anvers, 1530) / Paysage avec saint Christophe portant l'Enfant Jésus / Huile sur bois - 76,4 x 60 cm

En bas à droite : Anonyme, Termonde / La Vierge au donateur Joos vanden Damme / 1484 - Huile sur bois - 74,5 x 57,8 cm

<u>Page de droite en haut</u>
Jan Fabre (né à Anvers en 1958) / Les Messagers de la Mort décapités : 1- L'Annonciateur du froid.
2- Le Symbole du réconfort / 2006 - Matériaux mixtes (plumes, tissu) - 33 x 50 x 57 cm et 34 x 58 x 74 cm

<u>Page de droite en bas</u>
Frans Snyders / Corbeille de fruits avec perroquet milieu XVIIe siècle - Huile sur toile - musée départemental de Flandre © Jacques Quecq d'Henripret

Patrick Van Caeckenbergh (né à Alost en 1960)
Le Château de Cartes / 2008 -Matériaux mixtes (bois peint, métal, plastique, carton) - 196 x 124 x 124 cm

Simon de Vos / Scène galante / Vers 1640 - Huile sur bois - 166 x 144 cm

Le Maître de 1537 / Portrait de fou regardant à travers ses doigts - Huile sur bois - 48,4 x 39,6 cm

Anonyme flamand / Het Schijtmannekke / XVIIIe siècle ?
Terre cuite polychrome - 97 x 44 cm

Tout étant question d'équilibre entre le trop et trop peu, l'artiste contemporain flamand Patrick Van Caeckenberg a décortiqué dans *L'Estomac* le processus de la digestion. Pour lui, qui est passionné de biologie dans une démarche philosophique, l'organe le plus important de notre organisme n'est pas le cerveau mais l'estomac qui permet de nourrir notre esprit. A la vue de celui-ci les médecins spécialistes du tube digestif seront probablement «étonnés» au sens philosophique du terme, l'étonnement étant la capacité qu'il y a à s'interroger sur une évidence aveuglante nous empêchant de voir et comprendre le monde. Heureusement, un joker va les sauver! La présence du Fou au sommet de cette pyramide de cartes attire notre attention sur la précarité de l'installation et la fragilité de notre alimentation. La morale de l'histoire mettra tout le monde d'accord. Une nourriture saine est donc un préalable indispensable pour assurer les fondations de cette pyramide et par la même l'existence de l'Homme.

Exutoire. La neuvième salle est réservée à la fête. Dans la peinture flamande la fête est présente dans les tableaux de Peter Brueghel l'Ancien et de son fils Peter Brueghel le Jeune avec ses paysans qui s'enlacent, dansent et boivent au son de la vielle et de la cornemuse. Des scènes de banquet des plus débridées où l'on va «jusqu'à s'enivrer comme des bêtes». D'*Un fumeur et deux buveurs* de David II Teniers à des œuvres plus «guindées» sont exposées comme cette *Scène galante* du Maître Brugeois du XVIème siècle. Les convives habillés avec recherche dinent sous une tonnelle, une jeune femme joue de la vielle, une autre de la flûte traversière, un couple, à droite du tableau, s'enlace, à gauche un convive tente de voler la bourse de la jeune femme assise à ses côtés. J'oubliais, à l'arrière-plan, l'enseigne de cette demeure avec un cygne blanc nous rappelle que nous sommes dans une maison close!

Avant de passer le relais à *Ostentation et Dérision,* admirons le *Portrait de fou regardant à travers ses doigts* du Maître de 1537. Petit: 48,4x39, 6 cm ? Oui mais grandiose. Le fou range ses lunettes et «regarde le monde à travers ses doigts». En néerlandais l'expression «door de vingers zien» nous dit qu'il faut prendre nos distances par rapport à tout ce qui ne tourne pas rond dans le monde. En fermant les yeux et en restant muet nous parviendrons à nous prémunir. Le fou lui espère que nous resterons bienveillants à son égard et pour que nous le reconnaissions il porte le rouge et le jaune, la crête de coq, le bonnet avec les oreilles d'âne, la marotte à droite et les binocles, signe d'érudition ici considérés comme le signe de l'aveuglement et de la supercherie. Du XVIème siècle ? Oui peut-être mais tellement actuel.

- Ostentation et Dérision -

L'une et l'autre nous plongent dans la réalité des choses avec le regard critique sur le comportement humain, lié au sens de la dérision affirmé des flamands.

Le genre satirique flamand est évoqué dans la dixième salle. On parle de peinture de genre pour les portraits, les natures mortes, les paysages et la peinture d'histoire. Il y a même des scènes de genre. La satire n'est pas, à proprement parler de ce point de vue, un genre. Pourtant il y a dans la peinture flamande, quand «le franc est tombé», une face de la pièce tournée vers l'humour et l'artiste lui-même comme Rembrandt quand il s'auto-portraitise parfois avec autodérision. Sinon c'est l'autre face qui est tournée vers l'ironie dans sa critique sociale et morale de la société en générale et du pouvoir en particulier. *Het Schijtmanneke,* terre cuite de près d'un mètre de hauteur est connue sous le nom de *l'Homme à la pipe* pour ne pas effrayer les enfants !

L'artiste anonyme du XVIIIème siècle, en replaçant l'Homme à sa juste condition va plus loin que Montaigne quand celui-ci dans ses *Essais* nous disait «si haut que l'on soit placé on n'est jamais assis que sur notre cul». Notre fumeur de pipe lui défèque comme nous qui sommes tous égaux et de passage sur terre. Quant à la *La mariée pleurant avec une couronne fleurs dans ses cheveux et entourée d'un vieil homme et d'un jeune* de Jan Sanders Van Hemmessen, elle ironise sur les mariages entre personnes d'âges trop différents au XVIème siècle. La mariée n'est ni jeune, ni belle, ni attirante avec sa couronne de fleurs-virginité. Entourée d'un vieil homme et d'un jeune homme, elle n'a en mains ni l'habituelle bougie-phallique, qui a disparu de cette huile sur bois, ni le traditionnel pot-virginité tenu par le jeune homme. Mais lequel des deux a-t-elle épousé ?

Le Monde à l'envers, celui de la douzième et dernière salle, est en Flandre le Carnaval autorisé par l'Eglise avant ou après le carême. A Cassel en 1866 le carnaval était déjà «la roue de la fortune: où l'on verra le va et vient en ce bas monde, le petit devenir grand s'il saisit la ficelle, où l'on verra Rocambole de simple tournebroche devenir millionnaire en passant par toutes les positions, écrivain, soldat, marin, saltimbanque, jongleur, garçon de café» dans un exutoire indispensable au maintien de l'ordre social. *Le Carnaval de Cassel* d'Alexis Bafcop peint en 1876 montre sur «grand écran» le soin apporté aux déguisements, à ces fameux masques en papier mâché polychrome de 60x40 cm et à ces deux géants Reuze-Papa et Reuze-Maman de 2 mètres 70.

CODA

La visite du musée de Flandre ne serait pas terminée sans parler...

✯ Des expositions temporaires abordées longuement par ailleurs dans *A la découverte de l'imaginaire de Sandrine Vézilier* page 80 de ce numéro. Mais je ne peux m'empêcher d'annoncer et de vous inciter à venir découvrir du 13 octobre 2012 au 27 janvier 2013 *Marguerite Yourcenar et la peinture flamande* qui sera une exposition majeure.

✯ De l'accessibilité à tous de ce musée qui s'attache à donner à son public toutes les clés pour découvrir l'identité de la Flandre Culturelle. Le parcours est jalonné de panneaux explicatifs et de bornes multimédias. Le visiteur peut choisir de parcourir le musée seul ou accompagné d'un audioguide ou de participer à une visite guidée en français ou en néerlandais car il essentiel de toucher le public de cette Flandre Culturelle commune à la France, la Belgique et les Pays Bas. Des animations ont été conçues pour les enfants : tapis d'éveil, robes à histoires. Les personnes en situation de handicap, quel qu'il soit sont les bienvenus. Ascenseurs pour les personnes à mobilité réduite. Guides formés pour la langue des signes. Maquettes tactiles représentant les quatre points cardinaux de ce musée et textes explicatifs en Braille.

✯ Du somptueux *Catalogue des œuvres choisies du Musée Départemental de Flandre* conçu et réalisé sous la direction de Sandrine Vézilier avec en couverture le *Portrait de fou regardant à travers ses doigts.*

Musée de Flandre, 26 Grand Place, 59670 Cassel. Tél 03.59.73.45.59
Le musée de Flandre est ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h, et le dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi.